


Ses talents précoces, la rectitude de son jugement, son amour de l'étude firent concevoir à son sujet de grandes espérances. Son père se proposait d'en faire un homme distingué, un magistrat intègre. Dieu le destinait à quelque chose de plus parfait, il écouta sa voix et il y fut docile.

Interrogé sur la carrière qu'il préférait, Jean-Baptiste n'hésita pas à exprimer son vif désir de se vouer exclusivement au service du Seigneur. Ses parents voyaient par là tous leurs projets renversés ; mais ils étaient trop sincèrement soumis aux décrets de la Providence, ils aimaient aussi leur enfant d'un amour trop pur et trop éclairé pour s'opposer un seul instant à ce qu'il suivit les nobles penchans de son cœur. Jean-Baptiste reçut leur consentement avec joie et reconnaissance.

On le vit dès lors plus recueilli qu'auparavant : il redoubla ses prières. Sa confiance en Marie était sans bornes : il supplia cette bonne mère de le présenter à Jésus, et de lui obtenir la grâce d'être un digne ministre des autels.

À suivre.

BELLE LEÇON D'UN PRÉCEPTEUR À SON ÉLÈVE

ÉNELON, ce grand et aimable archevêque de Cambrai, dont les impies eux-mêmes respectent le nom, Fénelon se promenait, un soir, avec un enfant confié à ses soins paternels.

Le ciel étincelait de mille feux. L'horizon était encore doré par les derniers reflets du soleil couchant. Tout dans la nature respirait le calme, la grandeur et la majesté.

L'enfant demanda à Fénelon quelle heure il était. Celui-ci tira sa montre ; elle indiquait huit heures.

— Oh ! la belle montre, Monseigneur ! dit le jeune élève ; voulez-vous me permettre de la regarder ?

Le bon archevêque la lui remit ; et comme l'enfant l'examinait dans tous les sens :

— Chose bien singulière ! mon cher Louis, dit froidement Fénelon, cette montre s'est faite toute seule.

— Toute seule ! répéta l'enfant en regardant son maître avec un sourire.